

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 5 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 50 12 50
Etranger... 2 80 7 13 25

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VOGLER

Rue St-Pierre

FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Etranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Avance française sur le front Verdun-Toul.

Violents combats dans les Carpathes.

Nous constatons, hier, qu'un effort français de grande envergure était en train de se dessiner entre la Meuse et la Moselle. Les derniers bulletins confirment ce pronostic et délimitent le théâtre de la nouvelle offensive française.

Les Allemands occupent autour de Verdun les positions suivantes : depuis la lisière orientale de la forêt d'Argonne, leurs lignes suivent la route de Varennes à Consenvoye ; ici, elles traversent la Meuse, au nord de Verdun, et se dirigent vers Etain, sur la route Verdun-Metz. Cette route court au fond de la vallée de l'Orne, dont la rive méridionale est bordée de hauteurs. La ligne de chemin de fer Metz-Verdun accompagne la route.

Un peu au sud-est d'Etain, les lignes allemandes franchissent l'Orne et courent vers le sud, à travers la plaine de Woëvre, pour atteindre le pied des Hauts-de-Meuse à Combres, au sud de Fresnes. De là, elles escaladent les hauteurs qui dominent la vallée de la Meuse et atteignent Saint-Mihiel. De ce point, le front allemand fuit de nouveau vers l'est, en suivant les ondulations du terrain au nord de la route de Saint-Mihiel à Pont-à-Mousson. Au sud de Saint-Mihiel est la forêt d'Apremont et au nord de Pont-à-Mousson, le bois Le Prêtre ; tous deux sont le théâtre d'une guerre de sape et de mine qui se poursuit sans relâche depuis la bataille de la Marne.

Les bulletins de ces derniers jours ont signalé l'activité de plus en plus intense des Français à l'ouest du bois Le Prêtre, dans la direction du nord. Hier, on annonçait une avance soudaine de leurs troupes dans le bois d'Ailly, contigu à la forêt d'Apremont. La coïncidence de ces efforts faisait pressentir une action combinée, d'une certaine ampleur. Les derniers communiqués nous apportent le tableau d'ensemble de l'opération. Tout en continuant leur poussée depuis les deux angles méridionaux de la position, et en faisant un nouveau bond en avant, soit au sud de Saint-Mihiel, soit au nord de Pont-à-Mousson, les Français ont attaqué également par l'angle nord-ouest, au sud d'Etain, en se portant sur les hauteurs qui bordent la rive méridionale de l'Orne, jusqu'à Gussainville, qu'ils ont occupé. Ils ont prononcé en outre un mouvement en avant au centre de la plaine de Woëvre, depuis Fresnes vers l'est, et ont atteint Maizeray, sur la route Verdun-Mars-la-Tour-Metz.

Le communiqué allemand reconnaît que les attaques du front nord ont obtenu un demi-succès, tout au moins ; les Allemands n'ont pu, en effet, que les empêcher de se développer, tandis que, sur le front sud, ils annoncent que l'offensive française a été repoussée.

On semble être au début d'une action analogue à celle qui fut conduite en Champagne, peut-être même d'un mouvement plus vaste encore.

Une vigoureuse réaction austro-allemande paraît en train de se produire dans les Carpathes, dans la région du col de Lupkof. Un communiqué de Vienne annonce l'occupation de fortes positions russes et la capture d'un grand nombre de prisonniers.

Au dire du Times, on a, en Allemagne, une grande admiration pour le général Joffre, dont on vante la technique militaire, le sang-froid, la prudence, l'art d'économiser les hommes.

On se souvient que, quand les Allemands étaient mécontents de leur souverain — cela leur arrivait parfois — ils avaient l'habitude de dire entre eux que c'était un empereur bon pour les Français. Aujourd'hui, Joffre leur apparaît avec tant de qualités qu'ils le jugent digne de commander à des Allemands.

Par la voie de Paris arrive la confirmation qu'une armée russe de 120,000 hommes se prépare, dans la région d'Odessa, à destination de Constantinople. Mais rien ne fait prévoir de quelle façon, après avoir vaincu la première grosse difficulté de traverser la mer Noire pour aller débarquer dans la région de Midia, elle pourra ensuite s'acheminer vers la capitale turque à travers un pays très accidenté, où les Bulgares eux-mêmes n'ont pu avancer pendant la guerre contre la Turquie.

L'incident serbo-bulgare de la région de Stroumitza est clos.

Pour une fois dans la présente guerre, le pessimisme s'est trouvé en défaut. On soupçonnait que l'acte des comitatdjis bulgares avait été préparé par la Triple austro-germano-turque pour faire éclater les hostilités. Si c'eût été le cas, les comitatdjis ne se seraient pas arrêtés en chemin et il y aurait eu à Sofia assez de gens pour les encourager de leur présence. Au contraire, le feu s'est éteint faute d'être alimenté, et la Bulgarie reste neutre.

La nature même des événements qui se sont passés à la frontière serbo-bulgare n'est pas encore exactement connue. Sur un rapport des autorités locales, M. Radoslavof, président du ministère bulgare, a remis à la légation de Serbie à Sofia une note donnant une version nouvelle de l'incident : les habitants turcs du village serbe de Valandovo, exaspérés par les mauvais traitements auxquels les autorités serbes les soumettaient, se révoltèrent. Des troupes serbes furent envoyées contre eux, et ils se réfugièrent dans les villages bulgares voisins, où l'on aurait simplement exercé en leur faveur le droit d'asile.

La note de M. Radoslavof donne, en terminant, au gouvernement serbe l'avis que des incidents graves pourraient surgir en cas de violation du territoire bulgare par l'armée serbe poursuivant les insurgés.

Mais, puisque le télégraphe ne nous a rien signalé depuis samedi dernier, il faut croire que le calme est à peu près revenu et que le danger qu'on a pu d'abord redouter est réellement écarté.

Il y a quelques symptômes que la solidarité des socialistes allemands avec le gouvernement impérial commence à être entamée.

L'organe du parti public maintenant des renseignements, que, en haut lieu, on aimerait bien ne pas voir paraître : ainsi les plaintes sur le renchérissement de la vie, la mention de la pétition que les femmes du peuple ont fait parvenir au Reichstag sur ce sujet.

Le nombre des numéros des feuilles socialistes que l'autorité saisit croît pour chaque semaine, dans une forte proportion. Ces journaux ont pour thèse que l'Allemagne ne doit pas garder un pouce du territoire français et du territoire belge. Le gouvernement leur reproche vivement cette abnégation, qu'il considère comme de l'antipatriotisme, et, pour lui complaire, de nombreuses autorités interdisent la lecture des journaux socialistes dans les hôpitaux militaires.

LA SESSION FÉDÉRALE

Berne, 6 avril.

Voici la troisième fois que les Chambres fédérales se réunissent depuis l'explosion de la guerre européenne. De même que les sessions d'août et de décembre, cette session de printemps sent peser sur elle le cauchemar de l'angoisse qui étire le monde entier. Les visions sanglantes de ces huit mois de guerre se dressent devant nous comme quelque chose d'inévitable, et cependant ce que nous réserve encore la suite de ces carnages sans issue visible pour l'heure ajoute aux réalités présentes la terreur de l'inconnu. Est-ce que la Suisse restera jusqu'au bout une oasis de la paix ? Sommes-nous à l'abri de tout danger, et n'avons-nous pas à craindre que de nouvelles complications n'aggravent notre situation déjà si précaire ?

Sans pousser les choses trop au noir, les présidents des deux Chambres ont tenu à constater que la Confédération n'est pas au bout des difficultés de toutes sortes qui ont considérablement aggravé sa tâche depuis le commencement des hostilités. Les frais de la mobilisation vont s'accumulant, la situation économique et diplomatique exige une vigilance toujours plus absorbante. Le Conseil fédéral a fait le meilleur emploi des pleins pouvoirs qui lui ont été délégués. A leur tour, les Chambres vont s'acquitter résolument de la tâche qui leur incombe : leur patriotisme éclairé, a dit M. Geel, président du Conseil des Etats, servira d'exemple au peuple suisse, qui ne reculera pas devant les sacrifices nécessaires.

Au Conseil national, la salle est assez bien garnie. Le nombre des absents est relativement peu considérable. La députation fribourgeoise, en particulier, est au grand complet. Le président, M. Bonjour, après avoir souligné la gravité de la situation, trouve encore des paroles émus pour honorer la mémoire de deux députés qui sont partis pour un monde meilleur : M. Burckhardt-Schatzmann, conseiller d'Etat de Bâle-Ville, M. Jacques Walker, préfet du district zuricois de Bülach, tous deux décédés au mois de février. L'assemblée se lève en signe de deuil.

A peine a-t-on rendu les derniers honneurs aux disparus qu'on introduit les nouveaux venus. Les arrivants font oublier les partans. La scène parlementaire se renouvelle ainsi d'année en année, de législature en législature, devant les regards mélancoliques des générations qui passent.

Le nouveau député validé ce soir est M. Steinhäuser, conseiller d'Etat des Grisons, que ses compatriotes envoient siéger au Conseil national à la place de M. Planta, ministre de la Confédération auprès du Quirinal. M. Steinhäuser renforce la droite d'une nouvelle unité, qui est en même temps une valeur. La députation catholique retrouve ainsi son trentième siège, que lui avait fait perdre la défaite des conservateurs en pays d'Uri. En revanche, le centre perd en M. de Planta une personnalité de premier rang. C'est M. de Bühler, rédacteur en chef du Bund et député de Berne, qui a proposé la validation de M. Steinhäuser au nom de la commission de vérification des pouvoirs. Enfant de la Rhétie, lui aussi, M. Bühler a dû éprouver une satisfaction doublement patriotique en prononçant en faveur de son compatriote de dignus intrare. M. Steinhäuser ne partage pas sans doute les opinions de M. Michael Bühler, mais le Bund ne nous a-t-il pas appris que le père du nouveau député, conseiller national aussi, fut un de ses correspondants ? L'histoire politique de la Suisse orientale nous offre plus d'un exemple de ces évolutions et conversions.

Après ces préliminaires, le Conseil national a entrepris la discussion d'un problème qui promet d'abondants développements. Il ne s'agit rien moins que de notre alimentation nationale. La question a été posée au mois de décembre dernier, par deux motions agrariennes, l'une provenant de M. Moser (Lucerne) et de deux autres signataires, MM. Hofmann et Walther ; l'autre qui a pour auteur M. Balmer, également de Lucerne, escorté de huit autres députés s'intéressant tout particulièrement au sort de l'agriculture.

M. Moser demande que le Conseil fédéral présente au Conseil législatif un rapport sur les mesures qu'il compte prendre pour encourager la culture indigène des céréales et de la pomme de terre.

M. Balmer demande également au Conseil fédéral un rapport sur les mesures à prendre pour encourager la culture indigène des céréales.

Ces deux motions sont délaissées cumulativement, de sorte que le propriétaire agricole de Hitzkirch et le marchand de grains de Schüpfheim prennent successivement la parole. L'un et l'autre connaissent à fond la matière qu'ils traitent.

La terrible expérience que nous faisons depuis huit mois montre le danger qu'il y a pour la Suisse d'attendre de l'étranger, presque exclusivement, le blé nécessaire à son alimentation. Si le Conseil fédéral n'avait pas trouvé auprès des Etats belligérants et auprès de l'Italie les bonnes dispositions qui nous ont permis de nous ravitailler en Amérique, nous aurions couru au-devant de la famine. La Suisse doit parer aux éventualités de l'avenir en produisant elle-même plus de céréales. C'est ce que MM. Moser et Balmer ont exposé à la lumière de la statistique et avec toutes les données de leur expérience. Ils invoquent l'appui de la Confédération pour faciliter à l'agriculture suisse le retour à une plus grande production de blé.

Un autre orateur d'une compétence reconnue, M. Chuard, conseiller d'Etat vaudois, ancien professeur d'agriculture et directeur d'établissements agricoles, développe sur ce sujet une foule de considérations intéressantes. Il fait remarquer notamment que les nouveaux procédés de culture tendent la production du blé bien plus forte qu'auparavant en sorte que, si l'on revenait simplement à consacrer à cette culture la même surface qu'autrefois, on pourrait alimenter les trois quarts de la population suisse. M. Chuard fait remarquer aussi tout le profit qu'on pourrait tirer de l'organisation coopérative des producteurs de blé groupés autour de moulins agricoles, qui constitueraient tout autant de réservoirs pour le pays, à côté des entrepôts de la Confédération.

Un point de vue particulier a été soutenu par M. Weber, démocrate saint-gallois. Ce distingué publiciste trouve qu'il conviendrait aussi de donner plus d'extension à la culture des légumes. Nous sommes trop dépendants de l'étranger pour notre approvisionnement en carottes et autres produits maraichers. Mais, pour favoriser cette culture, il faudrait une intelligente politique de tarifs de la part des C. F. F. A l'aide des tarifs différentiels, les légumes d'Algérie et d'Italie font une concurrence redoutable à notre culture potagère. Ici encore, la Confédération devrait intervenir.

L'exposé original de M. Weber paraît digne des méditations des législateurs. Aussi le président croit-il devoir lever la séance sur ce discours. On entendra, demain, la réponse de M. le conseiller fédéral Schullhess, qui éclairera le problème sous toutes ses faces.

Pendant que le Conseil national était plongé dans les mystères de l'économie agricole, le Conseil des Etats a entamé la question brûlante du jour, le projet d'arrêté constitutionnel autorisant la Confédération à prélever un impôt de guerre.

Le rapport de la commission a été présenté par M. Isler (Argovie). Ce qu'il faut noter particulièrement dans le brillant exposé de l'orateur argovien, c'est la confiance absolue qu'il a dans l'adhésion du peuple suisse. M. Isler ne doute pas un instant que le peuple n'accepte le sacrifice qui lui est demandé en compensation des mesures efficaces qui ont préservé notre pays de l'invasion. Aussi ne comprend-il pas qu'il se trouve des gens pour redouter l'ala d'une consultation populaire. Les contingents des cantons, que l'aucuns auraient voulu substituer à l'impôt de guerre, apparaissent à M. Isler comme un débris d'un autre âge. Cette institution, qui date du temps de

la médiation, et qui a trouvé asile encore dans la constitution actuelle, n'est plus de notre temps.

M. Wirz abandonne aussi les contingents des cantons, mais pour d'autres raisons que celles développées par M. Isler. L'excellent représentant de l'Obwald rend à cette institution l'hommage du fédéraliste qui tient à conserver le prestige des souverainetés cantonales. Mais il reconnaît que, dans le cas présent, les contingents cantonaux ne seraient pas une solution pratique. Aucun canton ne pourrait fournir sa contribution sans lever un nouvel impôt sur ses contribuables. Un seul contingent ne saurait suffire, il faudrait le fournir pendant une longue série d'années, ou bien le déduire au moins trois fois pour arriver à la somme exigée. L'impôt de guerre a le mérite d'être une mesure plus expéditive et plus efficace. Au nom de la droite, l'orateur adhère au nouvel article constitutionnel. Si l'on n'avait pas fondé l'impôt de guerre sur une base constitutionnelle, M. Wirz et ses amis ne l'auraient pas accepté. Il espère que le peuple fera preuve de solidarité confédérale et qu'il consentira généralement aux sacrifices qui lui seront demandés pour faire face aux mesures de sauvegarde de notre neutralité et de notre indépendance.

Après le discours de M. Wirz, le débat est interrompu. Demain, l'exposé de M. Motta, président de la Confédération et chef du Département des finances, sera le morceau de résistance de la séance.

Ajoutons que le Conseil des Etats, au début de la séance de ce soir, a ratifié les cinq conventions conclues entre la France et la Suisse pour le service de la poste, de la douane, du télégraphe, de la police sanitaire et de la police vétérinaire à la gare internationale de Vallorbe, ainsi que sur les lignes de Frasnè-Vallorbe et de Pontarlier-Vallorbe.

Un avion français à Porrentruy

(De notre correspondant jurassien)

Porrentruy, 6 avril.
Lundi, entre 6 heures et 6 h. 3/4 du soir, un biplan monté par deux sous-officiers français a survolé la Haute-Ajoie (ouest de Porrentruy) et est venu atterrir près de cette ville, du côté est. Un très grand nombre d'informations ont été lancées à ce sujet et la plupart d'entre elles sont partiellement erronées. On aurait même tort de prendre à la lettre les communications de l'Agence télégraphique suisse relatives à cet incident. C'est que, avec une rapidité déconcertante, plusieurs versions fausses se sont répandues dans le public ; et, vu les difficultés que la presse a de renseigner de façon précise sur des faits de ce genre, pour des causes d'ordre militaire, les journaux se sont facilement laissés induire en erreur. Nous allons nous essayer à rectifier et à compléter ce qui a déjà paru sur cet incident, à l'heure où nous écrivons.

Exactement à 6 h. 03, un avion français a passé la frontière non loin de Damvant et s'est avancé dans la direction de Test. Les troupes suisses stationnées à Damvant ouvrirent le feu, ainsi que celles de Récédre. Du village de Roche d'Or, situé sur la hauteur, on tira également sur l'aéroplane. De même, de Grandfontaine. Le biplan essuya encore une forte fusillade près de Chevèze.

Peu après, il survolait Porrentruy de l'ouest à l'est, au-dessus de une rue des plus centrales, la rue du Marché. A ce moment, il était très bas : il descendait en vol plané. On n'entendait pas le moteur. Celui-ci se remit à marcher lorsque le biplan passa au-dessus du quartier de la gare et prit la direction d'Alle, ce qui mit le branle-bas dans les cantonnements de mitrailleurs de ce village. Mais l'aéroplane n'alla pas jusque-là ; il vira et atterrit à proximité de Porrentruy entre les routes d'Alle et de Courgenay, dans la plaine, à quelque cinquante mètres de l'établissement des bains publics. La première chose que les aviateurs crièrent aux personnes qui se trouvaient à portée de voix fut : « Dans quel pays sommes-nous ? » On leur répondit qu'ils étaient en Suisse. Ils atterrirent alors. Ils étaient complètement perdus et déclarent ne pas avoir entendu la fusillade qu'ils avaient provoquée.

Immédiatement une foule s'est rendue au lieu de l'atterrissage. En automobile, à cheval et à bicyclette un très grand

nombre d'officiers et de soldats arrivèrent en un clin d'œil. Un détachement d'infanterie, quelques minutes après, organisait promptement un service d'ordre, qui, certes, n'était pas de trop.

L'avion est un grand biplan du type Farman, de construction très solide et récente. Il est marqué des cercles tricolores, signes distinctifs de l'aviation française. Il porte les deux mentions : « M. F. 361 » et « Charge maximale 305 kg. ». Les deux sous-officiers qui le montaient sont le sergent Madon, qui faisait fonctions d'observateur, et le caporal Chatelain, le pilote.

Le sergent du génie Madon était attaché au parc d'aviation de Belfort avant la guerre. Le pilote portait la décoration coloniale ; il fut pendant une longue période aviateur à Casablanca. Celui-ci (pétit) hier soir d'un air marri : « Faire quatre ans de Maroc sans accrot, et venir atterrir en Suisse ! Probablement l'un et l'autre des aviateurs — en tout cas, Madon — devaient s'embarquer dans quelques jours pour les Dardanelles.

Mais on a fait monter l'observateur dans une auto qui file à l'hôtel de ville où se trouve le bureau du divisionnaire. Le pilote flambeur auprès de son appareil. On veut l'emmener. Il refuse ; il ne quittera son biplan que sur l'ordre de son sergent... Deux secondes de désarroi ; car le caporal est porteur de grenades pour faire sauter son avion au cas où il aurait atterri en pays ennemi. Le sergent Madon revient en auto. Il donne l'ordre, puis tous deux rentrent à Porrentruy où l'interrogatoire se poursuit.

Les aviateurs français étaient partis de Remiremont (et non de Paris comme certains journaux l'ont publié). Le biplan s'est dirigé pendant de longues heures dans les nuages ; mais l'observateur et le pilote se sont perdus vers la fin de l'après-midi à cause d'un brouillard intense au pied des Vosges et dans la trouée de Belfort. Ils ont dit avoir pris l'Allaine pour le Doubs. Ils ont raconté à diverses personnes qui arrivèrent sur le lieu de l'atterrissage les premières qu'ils s'imaginaient remonter le Doubs. Voilà pourquoi une version très répandue prétendait, hier soir et ce matin encore, que les aviateurs avaient franchi la frontière au nord de Faly, ou même plus près encore de Boncourt, et étaient restés en vue de la rivière de l'Allaine jusque près de Porrentruy.

Nous savons qu'il n'en est rien ; et nous inclinons plutôt à croire que ce qui a été accompli de dérouter Madon et Chatelain, c'est le Creugenant. Ce cours d'eau interrompt, qui sourd dans la Haute-Ajoie, a fortement débordé ces temps-ci, inonde en ce moment la prairie de Courtredoux et peut tromper tout observateur non renseigné, lors de l'étude de la carte.

Il est également faux, comme on l'a publié, que l'avion était poursuivi par les Allemands ; il est entré en Suisse par suite d'une simple erreur. Inexact encore de dire que le feu des troupes suisses a été inefficace. Dès la première salve à Damvant, le biplan a été atteint. On l'a vu battre de l'aile à cet instant ; et durant son trajet jusqu'à Porrentruy l'équilibre de l'avion paraissait compromis. Bientôt, il n'a plus cessé de descendre et il est certain qu'il ne pouvait plus reprendre de la hauteur. Des teneurs ont, notamment, été brisés, et l'appareil porte des traces de balles entre les roues. On nous assure, en outre, que le poste de Damvant a reçu des félicitations de hauts commandements militaires pour sa vigilance, sa promptitude et la sûreté de son tir. Les troupes suisses, dont l'avion a essuyé le feu, ont tiré 440 coups de fusil.

Avant d'atterrir, les aviateurs ont brûlé leurs papiers. Le sergent et le caporal français ont été dirigés sur Delémont, siège d'un commandement de corps d'armée, et, ce matin, à 8 h. 18, ils quittaient Delémont pour Berne, par train express. Cette nuit, le biplan a été gardé par une section d'infanterie. Aujourd'hui, l'enquête se poursuit. Des aviateurs suisses sont venus examiner l'appareil. Parmi eux se trouve le lieutenant Bider.

Toute la soirée d'hier, les faisceaux des projecteurs français ont balayé le ciel de l'Ajoie.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le nouvel évêque de la Martinique

Le R. P. Paul Lequien, curé archiprêtre de la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), vient d'être nommé évêque de la Martinique, en remplacement de Mgr Malleret, mort prématurément en juin dernier. Comme Mgr Malleret, Mgr Lequien ap

LA SUISSE ET LA GUERRE

Hommage de médecins français à la Suisse

Dans le dernier numéro du Journal de médecine et de chirurgie, le professeur Lucas Champagnier, le premier article est intitulé: Notre dette de reconnaissance envers la Suisse. On y relève combien la Suisse, à partir du début d'août 1914, rendu d'inappréciables services à tous les belligérants, par le rapatriement des internés civils, l'échange des médecins militaires prisonniers, l'échange des mutilés, les nouvelles des prisonniers et des blessés, la transmission gratuite des mandats, colis et provisions, l'œuvre des livres aux prisonniers, les services de médecins suisses éminents dans les ambulances françaises, etc.

Le Journal de médecine loue la grandeur et l'habileté diplomatiques de la Suisse et la complaisance des Chemins de fer fédéraux.

A la frontière italo-suisse L'administration des chemins de fer italiens a retiré, depuis trois jours, tout le matériel roulant disponible dans les gares frontières italo-suisse, ce matériel devant servir au transport des troupes.

Levé de troupes Sont de nouveau mis sur pied à l'heure de l'arrêté fédéral du 3 avril 1915: la compagnie d'infanterie de montagne 11/36; mardi 20 avril 1915, à 9 h. du matin, à Thonon; le bataillon de fusiliers 162, état-major et 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> compagnies; mercredi 21 avril, à 2 h. du soir, à Glaris; 3<sup>me</sup> compagnie; mercredi 21, à 2 h., à Coire.

Le bataillon d'infanterie de montagne 163; 21 avril, à 2 h., à Wallenstadt; le bataillon de fusiliers 123; lundi 19 avril, à 2 h., à Yverdon.

Le son du canon Samedi soir, entre 5 h. et 7 h., 1/2, habitants de quelques communes du canton de Saint-Imier ont été vivement impressionnés par le bruit sourd d'une canonade ininterrompue. Le son venait de la direction du nord. On a conclu que c'était le canon d'Alsace. C'est très probable, car, ce jour-là, et cette heure-là, aucune pièce d'artillerie suisse n'avait de tir à effectuer, tandis que la canonade était vive dans toute la vallée de la Largue, où les grosses pièces de campagne françaises tonnaient en un bruit formidable.

Un déserteur passe le Rhin à la nage L'abbé de Waldshut (Grand Duché de Bade) raconte qu'un déserteur allemand s'est enfilé en Suisse en traversant le Rhin à la nage, de Luttingen (rive allemande) à Etzgen (Argovie).

Interdiction d'exportation Le Conseil fédéral a étendu aux articles suivants l'interdiction d'exportation: biscuits, et autres pièces de boulangerie sicc., avec ou sans sucre (sont exceptés, les envois isolés jusqu'à cinq kilos). En outre, l'exportation est interdite pour le lait frais, le bois de construction et autres, les inflammateurs électriques, magnéto pour automobiles, minerais de cuivre et de plomb et sulfure de plomb.

La vie économique Le savon An cours d'une assemblée tenue samedi, les fabricants suisses de savon ont décidé de hausser les prix de leurs produits, dans la proportion de 4 à 10 %, suivant les qualités.

qui fut chargé spécialement des préparatifs de la visite de l'empereur d'Allemagne en Suisse. Il s'en acquitta à son honneur.

Coopératives de consommation La XXI<sup>ve</sup> assemblée ordinaire des délégués de l'Union des sociétés suisses de consommation aura lieu les 12 et 13 juin, à Lausanne. A l'ordre du jour figurent notamment la discussion du rapport annuel et des comptes de 1914 (rapporteur: M. Jaggi), ainsi que les élections périodiques.

GANTONS

TESSIN

Au Conseil d'Etat. — On nous écrit de Lugano: M. le conseiller d'Etat Cattori, nouvellement élu, a prêté serment aujourd'hui, dans la salle du Grand Conseil, devant le Tribunal d'appel; puis il a pris part à la séance du Conseil d'Etat, dans laquelle a eu lieu le remaniement des départements.

La succession de M. Bossi a été partagée. A M. Cattori échoit le département de l'Intérieur (section administrative) et le département de la Justice, que M. Borella abandonne pour prendre les Finances. M. Maggi assume le portefeuille restant de l'Intérieur (section politique), tout en gardant l'Instruction publique.

MM. Martinoli et Rossi conservent leur situation actuelle. On ne peut contester l'ingéniosité de l'arrangement, et il n'est pas téméraire de dire que, en ne faisant, on a ménagé la chèvre et le chou.

Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas fâchés de voir M. Cattori, qui est un bon juriste et un bon administrateur, à la Justice et à l'Intérieur, tandis que M. Borella passe aux Finances, où il faut de l'habileté, de la prudence et une longue expérience de nos affaires.

VAUD

Paroisse catholique de Lausanne. — En attendant la nouvelle église catholique de l'avenue de Rumine, à Lausanne, il va être construit une chapelle, qui deviendra une salle de réunion, annexe de l'église, quand l'édifice définitif sera achevé. Les travaux allant commencer, la chapelle pourra être inaugurée l'automne prochain.

VALAIS

Le mouvement des glaciers en 1914. — On nous écrit: L'observation des glaciers, l'année dernière, a donné les résultats suivants: Ont reculé, les glaciers d'Aletsch, de 7 mètres; de Tourtemagne, de 37 m. 70; de Zinal, de 11 m. 20; d'Arolla, de 11 m.; de Zignornovo, de 20 m.; de Ferpècle, de 35 m.; de Valsorey (Bourg-Saint-Pierre), de 3 m. 20.

Ont avancés, les glaciers de Rossboden (Simplon), de 2 m. 70; du Langletscher (Loetschen), de 0 m. 50; de Zanilouren (Sanetsch), de 2 m.; de Saleinaz (Orsières), de 10 m. 50.

Sont restés stationnaires, le Grand-Désert et le Mont-Fort, situés sur le territoire de la commune de Nendaz.

NOUVELLES FINANCIERES Banque cantonale bâloise Après déduction des intérêts pour le capital de dotation, les comptes de la Banque cantonale de Bâle-Ville pour 1914 bouclent par un bénéfice de 729,126 fr. (1,093,060 fr. en 1913). Le conseil de banque propose de verser 500,000 fr. au fonds de réserves, 100,000 fr. aux réserves spéciales pour l'amortissement des immeubles et 50,000 fr. au fonds des pensions.

Impressions d'Italie

Milan, le 6 avril.

Jamais l'Italie n'a été, en cette saison printanière, plus ensoleillée, plus souriante et plus accueillante, malgré les regards inquiétants des douaniers et des agents de police qui, à la frontière, passent et repassent dans les wagons en dévisageant les voyageurs, malgré le passepport qu'il faut exhiber à la gare de Domodossola et que l'on examine d'ailleurs très superficiellement, en s'exécutant presque de vous dérangé. Malgré toutes les mesures de rigueur que la guerre impose aux autorités du pays, le peuple italien gardera toujours son air bon enfant, sa cordialité et son empressement à servir l'étranger, le forestier, comme il dit tantôt avec une légère nuance de dédain, tantôt avec une sorte de respect. L'étranger fait vivre, en effet, tant de petits et grands métiers. Malheureusement les touristes sont rares cette année: tel hôtel qui, à l'ordinaire, regorgeait de voyageurs, a aujourd'hui ses chambres vides.

Le spectacle sanglant de la guerre trouble la quiétude de ce beau pays à la vie insouciant et facile. La vision des horribles champs de bataille et l'incertitude du lendemain mélangent hier comme une sourdine à la joie de ces milliers de Milanais qui avaient profité du lundi de Pâques pour aller respirer l'air tiède et pur des bords du lac Majeur ou de la campagne lombarde déjà fleurie et pimpante sous le beau ciel bleu. Dans les wagons bondés et bruyants on ne parlait guère que de la guerre et c'est de la guerre naturellement que je m'entretiens avec mon voisin, un ouvrier milanais à la figure honnête et intelligente, parlant le français comme un fils de France. Travailleur depuis dix-huit ans dans les fameuses usines de la maison Wendel, en Lorraine annexée, il a été forcé comme tant d'autres de rentrer en Italie. Il me raconte son service de garde autour des forts de Metz, pendant les premiers jours du mois d'août, puis son départ, le 5 août, pour l'Italie, son voyage de neuf jours avec sa famille à travers l'Allemagne avant de rentrer en Italie par Vérone. Il a gardé la vision des trains chargés de soldats et de munitions qu'il a rencontrés. « Jamais de ma vie, s'écrie-t-il avec naïveté et orgueil, je n'en reverrai autant, trois, quatre, cinq trains les uns après les autres. » Il dit son regret d'avoir dû quitter cette Lorraine où il était bien payé, cette usine où il était un des plus anciens ouvriers; il parle avec attendrissement de ses enfants, qui parlent trois langues, l'italien, le français et l'allemand. Il se plaint de la cherté de la vie en Italie où tout a renchéri depuis la guerre, du manque de travail, du taux peu élevé des salaires.

Il gagne en ce moment quatre francs par jour dans une fabrique de Milan. « Comment vivre avec quatre francs par jour avec femme et enfants? » Il regrette d'un village du val d'Ossola où il a passé chez les siens le lundi de Pâques, village qui a vu revenir 3000 de ses habitants depuis le commencement de la guerre. Il y a eu probablement un vin dont le souvenir lui fait plaisir, car il ajoute: « Ici, au moins, le vin n'est pas cher: vous en auriez du bon pour 35 pfennigs. » — de son long séjour en Allemagne il a gardé l'habitude de compter par pfennigs et par marks.

— Et la guerre? Qu'en disent les ouvriers à Milan? — Voilà. Ils ne sont pas d'accord. Les uns voudraient la guerre, car, si l'Italie s'en mêlait, ce serait plus vite fini. Les autres, la majorité, n'en parlent pas; ils ne demandent que du travail. Il faut laisser faire le gouverne-

ment, qui est d'ailleurs embarrassé. C'est une affaire grave, on le comprend, ça demande à réfléchir. Salandra! en voilà une tête celui-là!

— Ce brave homme d'ouvrier a gardé une sorte d'admiration respectueuse pour la force allemande, l'organisation allemande. On ne prendra jamais Metz, dit-il; mais les Allemands seront battus; ils ont trop d'ennemis, mais ils s'écrouleront avec honneur, on peut en être sûr.

A Milan, nous retrouvons un de nos amis, un jeune commerçant sérieux et intelligent, excellent catholique, qui a gardé de la Suisse et de Fribourg où il a fait ses études un bon souvenir.

C'est de la guerre encore que nous en vivons bientôt à parler. — Que dit-on à Milan? Veut-on la guerre? — Non, la grande majorité du peuple n'en veut pas. Il ne faut pas se laisser impressionner par les manifestations des interventionnistes. D'ailleurs, remarquez qu'elles sont toujours suivies de contre-manifestations aussi réussies. Et puis, ce n'est pas tant la guerre qui est le motif de toute cette agitation que des rivalités de partis, des haines personnelles entre meneurs socialistes. C'est Mussolini, l'ex-directeur de l'Avanti, qui se fait de la guerre un tremplin pour monter au pouvoir et « embêter » les chefs socialistes qui l'ont mis à la porte.

— Est-il vrai qu'il y a eu ces jours derniers des mouvements de troupes? — On l'a dit; je n'en sais rien. Le régiment de bersagliers de Milan doit, dit-on, se rendre à Bellune; pour le moment il est encore ici.

— Que dit-on de Trentin? L'Autriche vous l'a-t-elle cédée? — Là-dessus on est fort sceptique. Au point de vue économique, le Trentin ne nous serait pas très utile, mais, au point de vue politique, l'Autriche ferait une bonne affaire en le cédant à l'Italie. Si les deux puissances doivent rester alliées après la guerre, il faut supprimer cette source de conflits et de tiraillements continus. Il faut en finir avec l'irréductible en lui enlevant sa raison d'être.

— Que pensent les catholiques? Sont-ils toujours unanimes en faveur de la neutralité? — Il y a chez eux évidemment des différences, des nuances, mais leurs idées fondamentales n'ont pas changé. L'Italie ne doit entrer dans le conflit européen qu'à la dernière extrémité et pour des raisons très graves. Là-dessus, nous nous lions à M. Salandra et à M. Sonnino.

— Là-dessus aussi se termina notre conversation. J. B.

ment, qui est d'ailleurs embarrassé. C'est une affaire grave, on le comprend, ça demande à réfléchir. Salandra! en voilà une tête celui-là!

— Ce brave homme d'ouvrier a gardé une sorte d'admiration respectueuse pour la force allemande, l'organisation allemande. On ne prendra jamais Metz, dit-il; mais les Allemands seront battus; ils ont trop d'ennemis, mais ils s'écrouleront avec honneur, on peut en être sûr.

A Milan, nous retrouvons un de nos amis, un jeune commerçant sérieux et intelligent, excellent catholique, qui a gardé de la Suisse et de Fribourg où il a fait ses études un bon souvenir.

C'est de la guerre encore que nous en vivons bientôt à parler. — Que dit-on à Milan? Veut-on la guerre? — Non, la grande majorité du peuple n'en veut pas. Il ne faut pas se laisser impressionner par les manifestations des interventionnistes. D'ailleurs, remarquez qu'elles sont toujours suivies de contre-manifestations aussi réussies. Et puis, ce n'est pas tant la guerre qui est le motif de toute cette agitation que des rivalités de partis, des haines personnelles entre meneurs socialistes. C'est Mussolini, l'ex-directeur de l'Avanti, qui se fait de la guerre un tremplin pour monter au pouvoir et « embêter » les chefs socialistes qui l'ont mis à la porte.

— Est-il vrai qu'il y a eu ces jours derniers des mouvements de troupes? — On l'a dit; je n'en sais rien. Le régiment de bersagliers de Milan doit, dit-on, se rendre à Bellune; pour le moment il est encore ici.

— Que dit-on de Trentin? L'Autriche vous l'a-t-elle cédée? — Là-dessus on est fort sceptique. Au point de vue économique, le Trentin ne nous serait pas très utile, mais, au point de vue politique, l'Autriche ferait une bonne affaire en le cédant à l'Italie. Si les deux puissances doivent rester alliées après la guerre, il faut supprimer cette source de conflits et de tiraillements continus. Il faut en finir avec l'irréductible en lui enlevant sa raison d'être.

— Que pensent les catholiques? Sont-ils toujours unanimes en faveur de la neutralité? — Il y a chez eux évidemment des différences, des nuances, mais leurs idées fondamentales n'ont pas changé. L'Italie ne doit entrer dans le conflit européen qu'à la dernière extrémité et pour des raisons très graves. Là-dessus, nous nous lions à M. Salandra et à M. Sonnino.

— Là-dessus aussi se termina notre conversation. J. B.

ment, qui est d'ailleurs embarrassé. C'est une affaire grave, on le comprend, ça demande à réfléchir. Salandra! en voilà une tête celui-là!

— Ce brave homme d'ouvrier a gardé une sorte d'admiration respectueuse pour la force allemande, l'organisation allemande. On ne prendra jamais Metz, dit-il; mais les Allemands seront battus; ils ont trop d'ennemis, mais ils s'écrouleront avec honneur, on peut en être sûr.

A Milan, nous retrouvons un de nos amis, un jeune commerçant sérieux et intelligent, excellent catholique, qui a gardé de la Suisse et de Fribourg où il a fait ses études un bon souvenir.

C'est de la guerre encore que nous en vivons bientôt à parler. — Que dit-on à Milan? Veut-on la guerre? — Non, la grande majorité du peuple n'en veut pas. Il ne faut pas se laisser impressionner par les manifestations des interventionnistes. D'ailleurs, remarquez qu'elles sont toujours suivies de contre-manifestations aussi réussies. Et puis, ce n'est pas tant la guerre qui est le motif de toute cette agitation que des rivalités de partis, des haines personnelles entre meneurs socialistes. C'est Mussolini, l'ex-directeur de l'Avanti, qui se fait de la guerre un tremplin pour monter au pouvoir et « embêter » les chefs socialistes qui l'ont mis à la porte.

— Est-il vrai qu'il y a eu ces jours derniers des mouvements de troupes? — On l'a dit; je n'en sais rien. Le régiment de bersagliers de Milan doit, dit-on, se rendre à Bellune; pour le moment il est encore ici.

— Que dit-on de Trentin? L'Autriche vous l'a-t-elle cédée? — Là-dessus on est fort sceptique. Au point de vue économique, le Trentin ne nous serait pas très utile, mais, au point de vue politique, l'Autriche ferait une bonne affaire en le cédant à l'Italie. Si les deux puissances doivent rester alliées après la guerre, il faut supprimer cette source de conflits et de tiraillements continus. Il faut en finir avec l'irréductible en lui enlevant sa raison d'être.

— Que pensent les catholiques? Sont-ils toujours unanimes en faveur de la neutralité? — Il y a chez eux évidemment des différences, des nuances, mais leurs idées fondamentales n'ont pas changé. L'Italie ne doit entrer dans le conflit européen qu'à la dernière extrémité et pour des raisons très graves. Là-dessus, nous nous lions à M. Salandra et à M. Sonnino.

— Là-dessus aussi se termina notre conversation. J. B.

ment, qui est d'ailleurs embarrassé. C'est une affaire grave, on le comprend, ça demande à réfléchir. Salandra! en voilà une tête celui-là!

— Ce brave homme d'ouvrier a gardé une sorte d'admiration respectueuse pour la force allemande, l'organisation allemande. On ne prendra jamais Metz, dit-il; mais les Allemands seront battus; ils ont trop d'ennemis, mais ils s'écrouleront avec honneur, on peut en être sûr.

A Milan, nous retrouvons un de nos amis, un jeune commerçant sérieux et intelligent, excellent catholique, qui a gardé de la Suisse et de Fribourg où il a fait ses études un bon souvenir.

C'est de la guerre encore que nous en vivons bientôt à parler. — Que dit-on à Milan? Veut-on la guerre? — Non, la grande majorité du peuple n'en veut pas. Il ne faut pas se laisser impressionner par les manifestations des interventionnistes. D'ailleurs, remarquez qu'elles sont toujours suivies de contre-manifestations aussi réussies. Et puis, ce n'est pas tant la guerre qui est le motif de toute cette agitation que des rivalités de partis, des haines personnelles entre meneurs socialistes. C'est Mussolini, l'ex-directeur de l'Avanti, qui se fait de la guerre un tremplin pour monter au pouvoir et « embêter » les chefs socialistes qui l'ont mis à la porte.

partient à la Congrégation du Saint-Esprit, qui a la charge du service religieux des anciennes colonies françaises. Il est né à Marseille (Nord), le 4 septembre 1872, et a été successivement missionnaire au Sénégal, au Haïti et à la Guadeloupe. Parcouru, il a fait preuve d'éminentes qualités sacerdotales.

Le sacre de Mgr Leguinaux aura vraisemblablement lieu à Forêt-de-France, et sera fait par Mgr Genoudu, évêque de la Guadeloupe; c'est le premier sacre d'évêque qu'aura vu la Martinique.

LA GUERRE EUROPEENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 5 avril

Communiqué français d'hier mardi, 6 avril:

Même d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

Au sud-est de Yauquois, nous avons pris pied dans un ouvrage ennemi.

Dans le succès du bois d'Ailly, au sud-est de Saint-Mihiel, nous avons capturé de nombreux prisonniers, une mitrailleuse et un lance-bombes.

Nous avons progressé au bois Brûlé, à l'est du bois d'Ailly.

Le terrain conquis au nord-est de Regniévillers a été construit.

Communiqué allemand d'hier mardi, 6 avril:

Les Français sont particulièrement actifs depuis hier entre la Meuse et la Moselle. Ils ont attaqué, mettant en ligne de fortes unités et une nombreuse artillerie, au nord-est, à l'est, au sud-est de Verdun, ainsi que près d'Ailly, Apremont, Flirey et au nord-ouest de Pont-a-Mousson. Au nord-est et à l'est de Verdun, les attaques n'ont pu, en général, se développer à cause de notre feu.

Au sud-est de Verdun, elles ont été repoussées. A l'extrémité orientale des hauteurs-de-Meuse, l'ennemi a réussi à prendre pied momentanément dans une petite partie d'une de nos tranchées, mais sur ce point également il a été repoussé pendant la nuit.

Les combats dans la contrée d'Ailly et d'Apremont ont continué pendant la nuit sans aucun succès pour l'adversaire.

L'action a été très violente dans la contrée de Flirey, où des attaques françaises ont été repoussées. A l'ouest du bois Le-Prêtre, une forte attaque ennemie s'est brisée au nord de la route Flirey-Pont-a-Mousson.

Malgré les pertes très lourdes éprouvées par l'adversaire dans ces combats, on peut croire, d'après la nouvelle répartition de ses forces, qu'il continuera ses attaques dans ce secteur après s'être convaincu de l'infirmité absolue de tous ses efforts en Champagne.

Journée du 6 avril Communiqué français d'hier soir mardi, 6 avril, à 11 h.:

La journée a été marquée par des progrès appréciables de notre part.

A l'est de Verdun, nous avons occupé le village de Gussainvill et les crêtes qui dominent la vallée de l'Orne.

Plus au sud, nous avons progressé dans la direction de Maizeray. Au bois d'Ailly et au bois Brûlé, nous avons maintenu nos gains et conquis de nouvelles tranchées.

Au bois Le-Prêtre, de nouveaux progrès ont été réalisés.

Il ressort de témoignages de prisonniers que, au cours des récentes attaques en Woëvre méridionale, six bataillons allemands ont été successivement anéantis.

Au sud-est du Hartmannswillerkopf, nous avons enlevé un piton qui servait de poste de commandement à un colonel allemand, commandant la brigade du-

vois de la Meuse. Nous avons progressé au-delà de ce piton et fait des prisonniers.

Le mot de piton pour désigner les sommets arrondis des Vosges est fort mal choisi par le rédacteur du communiqué français, les pitons étant les sommets pointus de montagnes élevées. — Réd.

Le « Prinz-Eitel-Friedrich »

Londres, 6 avril.

La tempête a empêché pendant plusieurs heures de contrôler la nouvelle lancée par un journal américain, que le croiseur allemand Prinz-Eitel-Friedrich avait pris la mer. Cette nouvelle s'est révélée inexacte.

Navire anglais torpillé

Paris, 6 avril.

Le vapeur anglais Northlands a été torpillé hier au large de Beahy Head par un sous-marin allemand. L'équipage, de vingt-quatre hommes, a été débarqué sur des canots et a été amené à Deal par un vapeur belge.

Vapeur espagnol saisi

Nice, 6 avril.

Un vapeur espagnol a été arrêté et conduit dans le port de Nice par un navire de guerre français. Au cours de la visite du navire, on a trouvé dans les cales deux sujets allemands, qui ont été arrêtés.

Six navires allemands sautent

Copenhague, 6 avril.

Six grands vapeurs allemands, qui revenaient d'une expédition sur les côtes russes, ont sauté dans la mer Baltique, ayant heurté des mines allemandes.

Saisie de 2000 tonnes de farine

Marseille, 6 avril.

On annonce de Marseille la mise sous séquestre de 2000 tonnes de crosses d'arachides moulées, sorte de farine. Cette marchandise, qu'une maison marseillaise devait livrer à M. Rodolphe Picasso, commerçant génois, nécessitant 300 wagons pour son transport. 37 de ces wagons avaient déjà quitté Marseille, à destination de Vintimille, lorsque le parquet apprit que cette farine était en réalité destinée à l'Allemagne.

Cette farine d'arachides était destinée à la fabrication du fameux pain K K.

Echos de partout

BOIS A BRULER

Du Cri de Paris:

Pendant une campagne d'hiver, le gouvernement de la République de Gérolstein, toujours prévoyant et paternal, voulait préserver ses soldats de l'humidité, songea à les munir de couvre-sousiers imperméables.

Plusieurs modèles furent adoptés: un des plus simples consistait en une semelle de bois attachée au brodequin par des ficelles qu'on noue sur le pied.

Dans une grande ville du sud-est de Gérolstein un industriel a reçu commande de plusieurs dizaines de milliers de ces petits accessoires. Pour ce travail, et quelques autres, il a été mobilisé à son poste.

La commande faite, l'expérience a montré que les ficelles glissaient sur le cuir du brodequin, d'où hallotement de la semelle de bois et équilibre instable du soldat en marche. Mais la commande était faite, et l'industriel dut fabriquer sans relâche et livrer à jour fixe, sous peine de l'astreinte par jour de retard prévu dans le marché. Il s'empressa donc de faire vœux aux magasins militaires un premier stock de semelles.

— Posez-les dans la cour, lui dit-on.

— Eh! quoi, dans la cour, à l'humidité, les ficelles vont pourrir.

— Ne vous frappez pas, lui répondit-on, pour vos semelles. Elles ne peuvent servir à rien. C'est pour brûler.

Mais l'industriel ne connaissait que la consigne et, pendant des semaines, son usine fabriqua pour l'armée.

voudrais tant, qu'il en soit ainsi! Réfléchissez, priez beaucoup surtout, Valdez. Noyez si vous pouvez vous habituer à la pensée de cette union. D'après ce que vous me dites du ton de la lettre de M. de Ghilic, il paraît évident qu'il ne s'agit pour lui aussi que d'un mariage de raison. Il ne peut donc vous demander rien de plus, pour le moment, que la résolution de remplir tous vos devoirs à son égard et de vous attacher à lui peu à peu. Vous auriez une belle tâche près de cette enfant sans mère, et une autre, plus délicate, mais plus belle encore, près de votre époux. Tout cela doit être un encouragement pour vous, si rien, d'après les renseignements que vous recevez, ne s'oppose à ce mariage.

— Et il faudra quitter mes pauvres petits! dit-elle d'une voix étouffée. Que feront-ils sans leur Valdez?... Mais non, je dis une sottise, personne n'est indispensable.

— Vous êtes tout au moins très utile, ma chère enfant; mais ils sont tous très capable de vous remplacer. Et puis, ma pauvre petite, vous n'avez pas le choix! conclut-il avec un soupir. Retournez à votre tâche, et demain j'offrirai le saint sacrifice à votre intention.

— Dieu, seul, et un peu aussi le vieux prêtre, confident de son âme, connurent ce que souffrit en ces trois jours Valdez. Combien de fois envia-t-elle le sort d'Alice d'Aubrilliers, dont la lettre laissait voir à chaque ligne un tranquille

bonheur, basé sur une sérieuse affection mutuelle!

— Et, comme un incessant aiguillon, lui fallait entendre son père répéter: « Heureux Valdez, tu peux dire que tu as eu les fées pour marraines! »; sa mère murmurer d'un ton extasié: « Ma future petite marquise! »; Marthe s'écrier cent fois le jour: « Oh! comment peux-tu hésiter? Moi, j'aurais dit oui tout de suite, tout de suite! »

Personne ne paraissait penser à la possibilité d'un refus. Et Valdez, le cœur serré par l'angoisse, songeait que rien, humainement, ne la sauverait de cette union.

La réponse de M. d'Essil arriva promptement. Il disait avec franchise tout ce qu'il savait sur Elle, ses doutes, ses inquiétudes, et aussi ses soupçons de qualités plus sérieuses que ne le faisaient penser les apparences.

M. de Noclars ne lut pas cette lettre à sa fille. Il passa sous silence ce qui était défavorable et s'étendit longuement sur le reste, insistant sur le fait que la conduite de M. de Ghilic ne laissait pas prise à la critique, et que, tout indifférent qu'il fût, il tenait à avoir une épouse très-honne chrétienne.

— Un indifférent! murmura Valdez avec tristesse.

— Eh! tu t'occuperas à le convertir, voilà tout! C'est déjà très bien de se part de tenir à la religion pour sa femme. Cela doit l'encourager, je suppose?

Valdez, d'un geste inconscient, froissa ses mains l'une contre l'autre.

— Cela m'est dur, mon père! Je vous assure qu'il faut vraiment que nous soyons dans cette situation pour accepter un mariage dans ces conditions.

M. de Noclars bondit.

— Mais tu es folle à lier! A-t-on jamais idée d'une jeune fille pareille! Il n'y a pas à discuter avec toi, du moment où tu as de semblables raisonnements et une mentalité extraordinaire. Je vais écrire à l'instant à M. de Ghilic. C'est oui, n'est-ce pas?

Une dernière hésitation angoissa l'âme de Valdez. Elle murmura intérieurement: « Mon Dieu! s'il faut faire ce sacrifice, je le ferai, pour eux, et avec la volonté de faire tout mon devoir envers à lui. » Alors, d'une voix ferme, elle répondit:

— Ce sera oui, mon père.

VI M. de Ghilic arriva quelques jours plus tard aux Hauts-Sapins. Valdez avait revêtu sa toilette du dimanche, une robe bleue foncée, d'une simplicité monacale, mais taillée par la petite couturière du village. Très pâle, les traits tirés par l'insomnie et les douloureuses incertitudes de ces derniers jours, elle se tenait assise dans le parloir, près de sa mère. M. de Ghilic entra, introduit par la vieille Christiane, contra le regard, sous les paupières retombantes, l'exa-

minait des pieds à la tête. Il salua Mme de Noclars, s'inclina devant Valdez et prononçant une phrase de remerciements des mieux tournées. Puis, prenant la petite main un peu frémissante, il l'effleura de ses lèvres et y passa la bague de fiançailles.

La loquacité de M. de Noclars et l'extrême aisance mondaine du marquis vinrent heureusement en aide à Valdez, dont la gorge serrée avait peine à laisser échapper quelques paroles.

M. de Ghilic se mit à conter avec verve un petit incident de son voyage, qui mettait en relief un trait particulier du caractère comtois. De temps à autre, il s'adressait à Valdez. Elle lui répondait en quelques mots, singulièrement gênée devant ce causeur étincelant, qu'elle déviait si facilement railleur, intimidé aussi par ces yeux pénétrants et très énigmatiques dont elle reconstruisait souvent le regard.

— Valdez, voici justement un rayon de soleil, tu devrais montrer à M. de Ghilic le coup d'œil qu'on découvre de la terrasse, dit tout à coup M. de Noclars.

— Si cela peut vous intéresser, Monsieur?... — Mais certainement, Mademoiselle! répondit-il en se levant aussitôt.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Un cyclone sur New-York. Les fêtes de Pâques ont été célébrées à New-York dans une tempête de neige. Le vent, déchaîné en ouragan, a atteint une vitesse de 90 kilomètres à l'heure et la neige a formé sur le sol une couche de vingt-cinq centimètres d'épaisseur.

Nauffrage. Nous avons signalé qu'un transatlantique hollandais, Prinz Maurits, a coulé, samedi, au cours d'une tempête, à la hauteur du Cap Hatteras (Caroline du Nord, Etats-Unis). Le navire a coulé avec 50 hommes d'équipage et 4 passagers.

Un crime à Montluçon. Des dépêches de Montluçon (Allier) annoncent la mort, dans des circonstances tragiques et certainement criminelles, de M. Layan, père de M. Alphonse Layan, conseiller municipal de Paris pour le quartier du Père-Lachaise.

Un crime à Montluçon. Des dépêches de Montluçon (Allier) annoncent la mort, dans des circonstances tragiques et certainement criminelles, de M. Layan, père de M. Alphonse Layan, conseiller municipal de Paris pour le quartier du Père-Lachaise.

Précipité dans une machine. Hier matin, mardi, à l'usine électrique de Combe-Garot (Neuchâtel), M. Fluckiger, chef d'usine, descendant dans la halle des machines et, entendant l'une d'elles qui sifflait, s'approcha pour se rendre compte de l'état de l'arbre. Mais la force du volant le précipita dans la machine. Il est le bras gauche cassé en trois endroits et arraché vers l'aiselle. Il mourut, peu après, de l'hémorragie qui suivit.

M. Fluckiger était marié et père de deux enfants.

Union romande des travailleurs catholiques

Lundi, les délégués des sections d'ouvriers et d'ouvrières de l'Union romande des travailleurs catholiques ont eu leur assemblée annuelle à Lausanne.

On sait que cette Union est l'organisation romande du grand mouvement chrétien social suisse.

Vingt-sept délégués représentaient dix-huit sections. Les quatre sections de la ville de Fribourg ont envoyé huit délégués.

Remplaçant le président romand, M. Joseph Braichet, employé postal à La Chaux-de-Fonds, retenu par son service, M. l'abbé D' Savoy, vicaire à Neuchâtel, délégué épiscopal, a présidé la séance.

Depuis sa réorganisation, en septembre 1913, l'Union romande a fait des progrès considérables. Le chiffre des membres a passé de 350 qu'il était à fin décembre 1913 à plus de 1000 au 15 mars 1915.

On a été nommé membres du comité romand: M. Braichet (La Chaux-de-Fonds), président, puis MM. Perroux (Genève), Rouiller (Yverdon), Cardinaux (Châtel-Saint-Denis), Henri Clément (Fribourg), et MM. Jack (Yverdon) et Renevey (Fribourg), représentant les sections féminines.

M. Ewald Graber, de La Chaux-de-Fonds, a été appelé au poste d'adjoint au secrétaire romand.

Après deux séances fort laborieuses, mais remplies d'enthousiasme et de confiance dans l'avenir, les délégués se sont séparés, à 6 heures du soir.

FRIBOURG

Une mise au point

On nous écrit: Un journal du canton, qui nous a été récemment communiqué, reproduit, en l'amplifiant, votre article nécrologique sur M. Delley.

Nous avons été surpris d'y trouver, au milieu d'appréciations élogieuses et méritées, sur la vie du défunt, un commentaire relatif au départ de son fils qui — comme vous l'avez dit — a accepté le poste de directeur d'école au Venezuela. Bornons-nous à citer cette phrase:

« La belle situation qu'il a acquise ne console jamais. M. Delley d'un départ qui aurait pu être évité si on savait toujours apprécier et conserver chez nous les jeunes valeurs, qui ne demandent qu'une place au soleil pour travailler au bien et au développement du pays. »

Quoique bon, ce commentaire n'est point véridique; car il tend à insinuer que M. Maurice Delley s'était vu refuser une place à notre soleil fribourgeois. Les renseignements que nous avons pris à bonne source et les pièces qui nous ont été produites établissent le contraire.

Le nouveau directeur de l'école commerciale de Caracaz était employé dans une maison de commerce d'une petite ville vaudoise, lorsque M. le Directeur de l'Instruction publique l'en sortit pour lui confier, sans concours, ni examen, une place de professeur. Bien formé pratiquement, M. Delley n'avait reçu aucune préparation didactique; néanmoins, il travailla avec ardeur, révéla d'heureuses aptitudes pédagogiques et mérita la confiance de son chef. Pendant son stage à Fribourg, il sut gagner la sympathie de l'expert fédéral pour l'enseignement commercial, à qui notre concitoyen est, en partie, redevable du poste en vue qu'il occupe aujourd'hui. M. Delley, désireux de répondre à l'appel d'outre-mer, a voulu, selon sa propre expression, brûler ses vaisseaux, c'est-à-dire signer son contrat sans prévenir personne, afin que son intention ne fût pas combattue, ni son projet entravé.

Qui connaît sa situation à Fribourg, au moment de son départ, ne soutiendra pas un instant qu'il fut mécompris. Il suffit, au surplus, de lire les lettres que nous avons sous les yeux pour sentir le besoin de détruire la légende qu'on cherche peu loyalement à créer.

« Je vais très bien, maintenant, écrit-il à un vieil ami; la chaleur ne m'éprouve plus et je puis voir les choses sous leur vrai jour. En toute franchise, je dois vous dire que je n'ai pas lieu de regretter d'avoir passé l'Océan. Ma situation ici est très bonne, et, lorsque ma petite famille m'aura rejoint, je serai heureux à Caracaz. L'Etat me gratifie à ma disposition un appartement (meublé) dans le bâtiment de l'école; comme le coût de la vie n'est pas du tout excessif, le salaire actif, au bout de l'année, sera sensiblement plus élevé que par le passé. On vient, d'ailleurs, en Amérique, pour qu'il en soit ainsi. »

Ailleurs, dans une lettre à M. le Directeur de l'Instruction publique, il déclarait: « Très attaché aux cours que j'avais à Fribourg, je les regrette encore; mais je suis cependant très heureux d'être venu au Venezuela. »

Voilà pour le fils! Voyons maintenant ce que pensait son père.

Que les parents voient avec peine ces lointains départs, qu'ils l'expriment avec amertume, il ne serait point normal qu'il en fût autrement. Cependant l'exagération qu'on prête à ce sentiment d'affliction paternelle qu'éprouva M. Alexandre Delley, en voyant son fils se rendre au Nouveau-Monde, ne se concilie guère avec la démarche du même père demandant à la Direction de l'Instruction publique de désigner deux membres qualifiés du corps enseignant pour revêtir les fonctions de directeur et de directrice des écoles normales des Etats-Unis de Venezuela. Notons que l'ancien titulaire de l'un des postes était un Vaudois. Il arrive donc aussi à nos Confédérés de s'expatrier.

Des lettres furent échangées d'où il ressort qu'aujourd'hui la petite colonie fribourgeoise établie au pays de Bolivar se serait accrue de deux forces nouvelles si la guerre, qui a aussi sa répercussion en Amérique, n'avait fait ajourner la solution. Entre temps, M. Delley père offrait personnellement à des connaissances les postes qui étaient à pourvoir et qui comportaient, entre autres, un traitement annuel de 10,000 fr., non compris le remboursement du prix du voyage, aller et retour en 1<sup>re</sup> classe. On voit dès lors, que le défunt, mettant une sourdine à son chagrin légitime, n'hésitait point à souhaiter que d'autres jeunes Fribourgeois partageassent le sort de son fils. C'est une manière qu'il ne jugea pas blâmable de reporter, — ainsi qu'on l'a écrit, — son intérêt et son affection sur la jeunesse conservalrice.

Le maître estimé de nos cours d'adultes, de l'école de commerce et de l'école secondaire de Gambach a donné, en s'expatriant, une preuve d'énergie et de vaillante confiance dans la vie qui décèle

l'homme de caractère. Il nous reviendra un jour, nous l'espérons, fort de l'expérience acquise et des avantages qu'il est allé chercher dans une contrée où des carrières ne sont pas encombrées et où les réalisations sont aisées et rapides. Souhaitons que le succès couronne ses efforts; surtout gardons-nous de le dédaigner et d'abaisser son aigle en lui prêtant, comme mobile de son exil volontaire, le prétendu mécontentement de ces jeunes valeurs qu'on ne sait ni conserver, ni apprécier chez nous et à qui on refuse une place au soleil pour travailler au bien et au développement du pays. »

Nos examens d'apprentis

La session ordinaire annuelle des examens de fin d'apprentissage s'est ouverte à Fribourg le lundi de Pâques et se prolongera jusqu'au 9 avril.

Y prennent part 170 apprentis des deux sexes, effectif sensiblement plus réduit qu'en 1914. Le déficit porte sur le nombre des jeunes gens et il s'explique en partie par le service militaire qui retient loin des métiers maints recruteurs et jeunes soldats. Néanmoins, à l'examen attentivement, l'écart entre le nombre des apprentis de chaque sexe maintient et renforce la valeur de constatations faites ici même à l'occasion des précédentes épreuves. Il y a trop peu de jeunes gens qui se vouent à l'exercice des métiers manuels et, dès lors, il y aura trop de manœuvres qui, aux périodes de crise industrielle ou de marasme économique, seront privés des moyens normaux d'existence.

Le choix d'un métier est le problème que doit envisager l'adolescent à l'heure où ses classes vont se terminer et il importe que maîtres pratiques, autorités s'entendent pour encourager leurs subordonnés à fixer leur préférence à adopter une profession et à y demeurer fidèles. Cette question est capitale et elle mérite plus qu'une mention dans une chronique ordinaire. Nous y reviendrons.

En attendant, nous tenons à féliciter la jeunesse qui a affronté courageusement les épreuves toujours plus difficiles des concours professionnels. Il nous est agréable d'espérer que tous les candidats réussiront dans leurs examens, obtiendront un bon diplôme, qui sera le preuve du sérieux de leur apprentissage et la promesse d'une entrée non moins sérieuse dans la vie pratique. Les quelques experts que nous avons interrogés nous disent le plus grand bien de leurs examinés. Nous aimons à croire que tous méritent cet éloge.

Un exemple

Nous avons signalé, parmi les résultats des examens du Technicum, le beau succès obtenu par M<sup>lle</sup> Marguerite Winkler, qui a subi les épreuves avec le plus grand succès et qui a reçu le diplôme de géomètre. M<sup>lle</sup> Winkler est, à notre connaissance, la première jeune fille suisse qui embrasse cette carrière. Son père, M. Auguste Winkler, est lui-même géomètre apprécié, à Morat, et c'est sous sa direction que la lauréate va faire son stage pratique.

M<sup>lle</sup> Winkler n'a que 19 ans. Elle a fait preuve, au cours de ses sept semestres d'études, d'une application et d'un esprit de persévérance qui lui ont valu les compliments mérités du directeur du Technicum et des experts-examineurs.

Nos recrues

Les recrues du canton de Fribourg, qui viennent d'achever leur école, sont parties ce matin, par train spécial, pour la frontière.

Vol et incendie

La nuit dernière, vers 3 heures, la population bulloise a été éveillée par les appels de la cloche d'alarme. Un incendie avait éclaté à la boulangerie Judet, située au quartier de la Tréme, et comprenant, outre le four, une épicerie et trois appartements. Vers 4 heures, on était maître du feu. Le toit et l'étage supérieur sont détruits. Le rez-de-chaussée est gravement détérioré.

L'enquête a d'ores et déjà établi que le sinistre a été précédé d'un cambriolage et que le feu a été mis afin de faire disparaître les traces du vol. Mais les flous ont dû être dérangés dans leurs opérations et s'enfuir avant d'avoir pu prendre toutes les précautions indiquées.

On a trouvé, dans un pré voisin, une sacochette qui devait contenir l'argent volé; une somme de sept cents à huit cents francs. On a trouvé de même des victuailles: conserves, chocolat, etc., que l'on a emportés.

La police recherche activement les voleurs et incendiaires.

On nous téléphone de Bulle que l'on a constaté, au cours de l'enquête sur le sinistre de la nuit dernière, que le feu avait été mis à trois endroits différents et que les incendiaires se sont servis de pétrole pour activer les flammes.

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

Note française sur les communiqués d'hier

Paris, 7 avril. Havas. — Le communiqué allemand d'hier, 6 avril, annonce, premièrement, que les attaques françaises entre la Meuse et la Moselle ont été repoussées et, secondement, que ces attaques vont continuer, ce qui indique qu'elles ont réussi. Cette contradiction et cette imprécision voulues du communiqué allemand apportent la meilleure confirmation aux détails circonstanciés que le communiqué français du 6 avril, à 11 heures du soir, donne sur les succès obtenus dans cette région par les troupes françaises.

Hommage à Albert I<sup>er</sup>

Milan, 7 avril. De Paris au Corriere della Sera: Les Belges réfugiés en France et en Angleterre préparent une manifestation de sympathie en l'honneur du roi Albert, à l'occasion de la fête du souverain. Une adresse d'hommage, couverte de milliers de signatures, sera offerte à cette occasion à l'Éroïque monarchie.

Le général von Kluck

Berlin, 7 avril. Wolff. — L'ordre pour le mérite a été conféré au général von Kluck.

Journaliste expulsé

Milky, 7 avril. De Paris au Corriere della Sera: Le Matin a reproduit, du Lokal Anzeiger, de Berlin, une relation du raid des zeppelins au-dessus de Paris, que le journal berlinois disait avoir reçu de son correspondant parisien.

Le Matin exprime son étonnement du fait que le journal semi-officiel de Berlin n'ait pas vanté d'avoir encore son correspondant dans la capitale française. Là-dessus, le correspondant visé se présente au bureau du Matin, et donna sa carte de visite, portant le nom de « Édouard Behrens, correspondant des Basler Nachrichten et du Lokal Anzeiger ».

La sûreté s'enquit de l'identité du journaliste, qui se dit citoyen suisse. M. Behrens écrivait encore à un journal de Cologne.

En conséquence, M. Behrens fut conduit à la frontière, hier matin, mardi.

Mort au champ d'honneur

Paris, 7 avril. Havas. — Les journaux annoncent la mort au champ d'honneur du lieutenant Chaigne, député de la Gironde.

Succès financier

Londres, 7 avril. Reuter. — La souscription de 15 millions de livres sterling de bons du Trésor à six mois a été couverte par 34,330,000 livres sterling.

Le parti travailliste anglais

Milan, 7 avril. De Londres au Corriere della Sera: Le parti travailliste anglais a tenu son congrès à Norfolk (comté de Norfolk). Il y a voté un ordre du jour exprimant des regrets au sujet de la politique que la Triple Entente et notamment l'Angleterre ont suivie avant la guerre.

L'ordre du jour contient, en outre, un vœu en faveur de la conclusion prochaine de la paix et du rétablissement des bonnes relations entre les travailleurs de tous les pays.

Bulletin russe

Pétrograd, 7 avril. Vestnik. — Le grand état-major du généralissime communique, le 6 avril, à 11 heures du soir:

Dans la région à l'ouest du Niémen, le 5 avril, combats de détail aux environs de Mariampol, de Ludvino et de Calvaria.

Dans les Carpates, le 4 avril, notre progression a continué avec succès sur tout le front de la région au nord de la direction de Bartfeld, jusqu'à la direction d'Uzsoz inclusivement.

Dans cette progression, nous avons avancé considérablement dans la région du col de Roslok, aux environs duquel nous avons conquis un secteur très important de la chaîne principale. Nos éléments d'avant-garde, passant sur le versant sud de cette chaîne, ont occupé les villages de Smolnik-Orosz-Rouszka.

Une tentative des Autrichiens d'entraver par des contre-attaques notre contre-offensive dans certains secteurs des Carpates a échoué.

Toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées avec de graves pertes.

Les Autrichiens, en se repliant, ont incendié les ponts et les dépôts de provisions.

Affirmations turques

Constantinople, 7 avril. Wolff. — Le grand quartier général communique:

Sur le front du Caucase, l'ennemi a attaqué nos avant-gardes au nord d'Ichkan, près de la frontière. Après un combat violent de dix-huit heures, l'ennemi a été rejeté de l'autre côté de la frontière.

Nos troupes ont occupé les villages ennemis des environs de Khosor et de Parake, au sud de Tausskert.

Lundi et hier, l'ennemi ne fit aucune tentative sérieuse contre les Dardanelles.

Dimanche, deux croiseurs ennemis ont ouvert le feu contre nos batteries de l'entrée des détroits. Ils tirent 300 obus sans obtenir de résultat.

Par contre, nous avons établi, par diverses observations, qu'un croiseur et un torpilleur ennemis avaient été touchés par des obus tirés de nos batteries.

On ne signale rien d'important des autres théâtres de la guerre.

Conquête de colonies allemandes

Le Cap, 7 avril. Havas. — Officiel. — Les troupes sud-africaines ont occupé, le 3 avril, sans combat, Warmbad, dans le sud-ouest africain allemand.

Le général Pau

Catane, 7 avril. Le général Pau, venant de Syracuse, est arrivé à Catane (Sicile), d'où il a continué sa route sur Rome.

Au gouvernement italien

Rome, 7 avril. M. Salandra, président du Conseil, est rentré de Naples à Rome.

Depuis son arrivée à Rome, M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, a déjà eu deux conférences à la Consulta, avec M. Sonnino, ministre des affaires étrangères.

Le port encombré

Rome, 7 avril. (Corriere della Sera). — Hier soir, mardi, à 9 heures, la commission composée de membres du corps consulaire, de hauts fonctionnaires et de membres de l'administration des chemins de fer italiens, est partie pour Gênes, où elle va visiter le port et étudier les mesures à prendre pour remédier à l'encombrement du port. La commission s'est réunie déjà plusieurs fois à Rome. Il est possible qu'elle se rende aussi à Savone.

Audiences pontificales

Rome, 7 mars. Le Saint-Père a reçu hier, mardi, en audience, Mgr Glorieux et le R. Père Crawley, le propagateur de la consécration des familles au Sacré Cœur de Jésus.

Démenti

L'Observateur romain publie une note du Père Hagen, Jésuite, directeur de l'Observatoire du Vatican, par laquelle le célèbre astronome dément catégoriquement qu'une station de radiotélégraphie soit installée à l'Observatoire qu'il dirige.

Chambres fédérales

Berne, 7 avril. Ce matin, au Conseil national, le président a donné lecture de la lettre de démission de M. Joseph Caloni, qui vient d'être élu conseiller d'Etat de son canton.

Le Conseil reprend ensuite la discussion de la motion Balmer-Moser.

M. Jenny (Berne) préconise un appui financier de la Confédération aux moulins agricoles.

M. Schulthess, conseiller fédéral, accepte, pour examen, au nom du Conseil fédéral, la motion Balmer-Moser. Il expose la situation de la culture des céréales en Suisse, en montrant que notre production en blé ne peut suffire qu'au cinquième de la consommation. Il laisse entrevoir la possibilité de l'introduction du monopole des céréales.

M. Naine attaque le protectionnisme, et, comme il parle du patriotisme intéressé de certains adversaires, le président le rappelle à l'ordre et M. Fonjallaz lui crie: « Allez faire votre service militaire! »

Le Conseil des Etats a repris, ce matin, mercredi, la discussion générale du projet d'impôt de guerre. MM. Henri Scherrer (St-Gall), Wettstein (Zurich), Legler (Glaris), von Arx (Soleure), se prononcent en faveur du projet.

M. Molli, président de la Confédération, expose les raisons qui ont amené le Conseil fédéral à présenter le projet d'arrêté constitutionnel concernant l'impôt de guerre. Le produit de celui-ci ne représentera que le cinquième des frais de la mobilisation.

L'orateur combat l'idée de recourir aux contingents cantonaux.

Il déclare ensuite que le Conseil fédéral ne pouvait loyalement faire usage de ses pleins pouvoirs pour prendre des mesures exceptionnelles, alors qu'il avait le temps de consulter les Chambres. Il expose les raisons qu'il y a de soumettre le projet aux votes populaires. Puis, l'entrée en matière est voquée à l'unanimité des trente-sept députés présents.

Généralité

Lenzburg, 7 avril. La fabrique de conserves de Lenzbourg a fait don à la collecte pour les Suisses nécessiteux dans les Etats belligérants d'une somme de 3000 fr.

Berne, 7 avril. La collecte en faveur des Suisses nécessiteux dans les Etats belligérants a produit jusqu'ici la somme de 700,000 francs.

Amendes

Neuchâtel, 7 avril. Le tribunal militaire territorial siégeant sous la présidence du grand-juge Morjaud, de Genève, a prononcé hier soir une série d'amendes dans l'affaire des cartes postales du dessinateur Châtillon. Il a administré à une dizaine de libraires vendeurs des peines de 100 à 200 fr. d'amende, et à Châtillon une peine de mille francs d'amende. Ce dernier recourra contre ce jugement.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 h. h., répétition générale. Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes. — Séance ordinaire vendredi, 9 avril, à 8 h. h. du soir, à l'hôtel de la Tête-Noire. Affaires administratives, Communications de M. E. Pilloud, capitaine du génie: questions d'actualité; de M. B. Aebly: la carte des baillages du canton de Fribourg. Lieberherr. — Honte Abend, 8 h. Uhr, Probe im Café Peier.

MERCURIALE AGRICOLE

La hausse des prix du bétail constatée au marché-concours d'il y a dix jours, à Fribourg, se maintient. Les transactions se font activement.

Les achats des laits de la saison d'été se poursuivent au prix que nous avons prévus: 18 centimes en moyenne sans retour du petit lait aux fournisseurs et 17 centimes si le petit lait est rendu. Il reste un assez grand nombre de laiteries qui n'ont pas encore passé marché.

Quant aux fourrages, leurs prix n'ont guère varié: foin, 9 à 9 fr. 50; paille du pays, 8 à 8 fr. 50; paille de Hollande, 7 fr. 70 à 90 fr.; fourrages concentrés, 27 fr. pour la qualité ordinaire et 28 fr. pour la qualité supérieure.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naisances. 31 mars. — Zürcher, Marguerite, fille de Rodolphe, mécanicien, de Trub (Berne), et de Marguerite, née Schuler, Planèche inférieure, 273. 1<sup>er</sup> avril. — Théraulaz, Ernest, fils de Henri, employé aux C. F. F., de La Roche, et de Marie, née Lehmann, rue de la Préfecture, 218. 3 avril. — Zurich, Jacqueline, fille de Pierre, rentier, de Barberêche et Lesaco, et de Jeanne, née Weck, Pérolles. 5 avril. — Heimo, Sophie, fille de Pierre, de Fribourg et Tavel, agriculteur à Lossy, et de Marie, née Mollet.

Décès. 30 mars. — Marion, Jacques, époux de Barbe, née Della, aubergiste, des Friques, 54 ans, Trois-Rois. 31 mars. — Schweizer, Bertha, fille de Constantin, pensionnaire, de Liesberg (Berne), 20 ans, rue du Pont-Suspendu, 106. 3 avril. — Paris, Geneviève, fille de Joseph, rentier, de Posat, 83 ans, Oriblet, 5. Challamel, née Berset, Marie, épouse de Dominique, de Fribourg, 29 ans, rue de Lausanne, 26.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Table with columns for dates (April 1-7) and barometric pressure (BAROMÈTRE) and thermometric temperature (THERMOMÈTRE C.). It includes a barometric scale from 690.0 to 725.0 and a thermometric scale from 60.0 to 75.0.

TEMPS PROBABLES dans la Suisse occidentale

Zürich, 7 avril, midi. Encore à la pluie. Vent d'ouest. Situation instable. NEVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 - Toutes pharmacies

# „Henneberg-Soie“

Largents simples et doubles, en noir, en blanc et couleurs, à partir de Fr. 1.15 jusqu'à Fr. 30.— le mètre, en uni, rayé, quadrillé, façonné, Damaz, etc.  
 Damas Soie à partir de Fr. 1.30 à Fr. 25.—  
 Etouffes en Soie écru pour robes 16.50 à 85.—  
 Foulard Soie Imprimé 1.15 à 8.35  
 Crépons de soie, Satins Grenadine, Taffetas, Crêpes de Chine, Satins Charmeuse, Surah, Shantung couleur, Duvetyn, etc.  
 Franco de port et de douane à domicile. — Echantillons par retour du courrier.  
**G. Henneberg, a. Fabricant de Soieries, à Zurich.**

†  
 Monsieur et Madame Ignace Thalman-Scheffer ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte de leur chère petite

**MATHILDE**  
 enlevée à leur affection, à l'âge de 8 mois, à la suite d'une courte maladie.  
 L'enterrement aura lieu à l'église de Saint-Jean, jeudi 8 avril, à 1 heure de l'après-midi.  
 Domicile mortuaire : Planche Supérieure, 231.  
 Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†  
 L'office de septième pour le repos de l'âme de  
**Monsieur Philippe Pachoud**  
 aura lieu jeudi 8 avril, à 8 h. h., à la Collégiale de Saint-Nicolas.  
**R. I. P.**

**ON DEMANDE**  
 une jeune fille de 15 ans, sérieuse et intelligente, sachant faire un peu la cuisine et aider au magasin avec une personne seule. Entrée au plus vite.  
 S'adresser sous H 1389 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 1263

**JEUNE FILLE**  
 demande place dans un bureau pour écritures ou dans un magasin.  
 H 1380 F 1166  
 S'adresser : Hôpital des Bourgeois, M<sup>lle</sup> Fraguère.

**D<sup>r</sup> H. GANGUILLET**  
 Dentiste américain  
 Consultations à PAYERNE, tous les lundis et jeudis de 8 h. à 12 h. et de 2 à 6 h.  
 Maison DELAURENS, photographie, (vis-à-vis de la Gare).

**EFFICACITÉ CERTAINE**  
 Migraines, Grippe Névralgies, etc.

**CÉPHALINE**  
 Remède souverain  
 A. G. Pettit, ph., Yverdon.  
 1.50 la boîte. Toutes pharmacies.  
 Dépôt : Pharmacies Bourgeois & Lapp. 707-112

**Bandages herniaires**  
 Grand choix de bandages élastiques, derniers nouveautés, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleurs marchés que ceux vendus jusqu'à ce jour.  
 Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'il faut un double et moyennant les mesures, l'envoi sur commande. 1814-815  
 Discretion absolue, chez P. Germond salarie Suisse.

La crème pour chaussures  
**„IDEAL“**  
 est la marque favorite.  
 Seul fab. : G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et graisses chim., Fehraltorf (Zurich).

**Rideaux brodés**  
 Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages.  
**BRISE-BISE**  
 etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier. 625-181  
 H. Mettler, Hérisan J, 328  
 Fabrique spéciale de rideaux brodés

**POUR LA CHAUSSURE N'EMPLOYEZ QUE LE CONGO**  


**NATURALISATION**  
 Tous les renseignements seront donnés : **Vendredi 9 avril**, de 2-4 h., Hôtel de l'Aubuche, Fribourg, par le bureau de naturalisation Merz de Heine.

**Qui prendrait UN GARÇON**  
 de 15 ans, pour n'importe quelle occupation, avec occasion de se perfectionner dans la langue française.  
 S'adresser à la cure catholique-rom, Berne. 1287

**volontaires**  
 avec occasion d'apprendre le français. — S'adresser à la cure cath.-romaine de Berne, Taubenstrasse, 4 ou au Marienheim, Berne, Friedeckweg, 18. H 1989 Y 1288

**Foin à vendre**  
 bonne qualité et bien récolté, rendu sur wagon en gare de Nyon, à 8 fr. 50 les 100 kg.  
 S'adresser à **Henri Boyat**, à Eyalas, près Nyon. 1286

**A LOUER**  
 à Dirlaret, une maison de 2 appartements située sur la route cantonale. Lumière électrique, grand jardin et verger. Entrée tout de suite.  
 S'adresser à **M. Stéphane Piller**, à Dirlaret. 1274

**A VENDRE**  
 à distraire, 7000 pieds de bon foin et regain.  
 S'adresser à **M. Célestin Gremaud**, Le Pâquier.

**A louer, à Bourgnillon**, pour la saison d'été, un **joli appartement** meublé, de 3-4 chambres, bien éclairé au soleil, cuisine, mansarde et grand jardin.  
 S'adresser au dépôt de poste d'été lieu. H 1361 F 1273

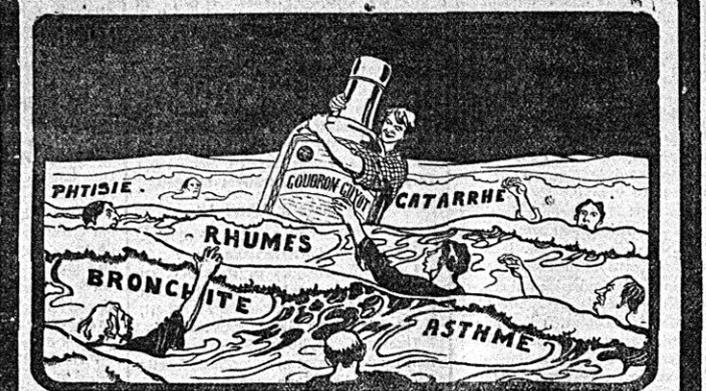
**A LOUER**  
 pour tout de suite ou date à convenir  
**VILLA**  
 contenant 14 chambres, caves, salle de bains, buanderie, chauffage central et lumière élect., jardin potager et jardin d'agrément.  
 S'adresser à **Edouard Fischer**, Agence immobilière fr.-bourgeoise, Fribourg. 1270

**Bibliothèque rose**  
 Arjuzon (d') : Seconde mèra. Pitray : Robin des bois.  
 Schmid : 190 Contes pour les enfants.  
 Ségur (M<sup>me</sup> de) : Diloy le cheminou.  
 — François le bossu.  
 — Jean qui grogne et Jean qui rit.  
 — La Fortune de Gaspard.  
 — La Sour de Gribouille.  
 — Quel amour d'enfant !  
 — Un bon petit diable.  
 — L'Auberge de l'Ange gardien.  
 — Le Général Dourakine.  
 — Les Petites Filles modèles.  
 — Mémoires d'un âne.

**Stolz (M<sup>me</sup>) : Les Vacances d'un grand-père.**  
**Vareppé (C<sup>me</sup> de) : Coup de tête.**  
 Le volume : 3 fr. 50

**EN VENTE**  
 à la Librairie catholique  
 130, Place St-Nicolas  
 et Avenue de Pérolles, Fribourg

**LA BOUÉE DE SAUVETAGE**



Tel au milieu de la mer en furie le naufragé s'accroche avec toute sa force à la bouée ou à l'épave du navire qu'il peut saisir, tel le malheureux atteint de bronchite, catarrhe, asthme, rhume persistant, etc., doit s'attacher au **GOUDRON-GUYOT**, qui le guérira sûrement de sa maladie.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître, en peu de temps, le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phtisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable **GOUDRON-GUYOT**.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en bleu, ainsi que l'adresse : **Maison Frère, 19, rue Jacob, Paris**.

Agence Générale pour la Suisse : **Maison G. Vinci, 8, Rue Gustave Revilliod, Genève**.

Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.

Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

La Maison G. Vinci, 8, rue Gustave Revilliod, à Genève, agence générale pour la Suisse de la Maison Frère de Paris, envoie à titre gracieux, et franco par la poste, un flacon échantillon de **Goudron-GUYOT** ou de **Capsules GUYOT**, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de **La Liberté**.

Dépôt en gros à Fribourg : **Pharmacie Bourgeois & Gottrau**.

**PRIÈRE POUR LA PAIX**  
 COMPOSÉE ET ORDONNÉE  
 PAR SA SAINTETÉ LE PAPE BENOIT XV  
 En vente à la Librairie catholique et à la Librairie St-Paul, à Fribourg.  
 Prix : 10 cent. la douz. ; 60 cent. le cent. Port en sus.  
 On trouve également aux Librairies St-Paul, la même prière, TEXTE ALLEMAND, aux mêmes conditions.

**Blanc Michard et Co. Fribourg**  
 3, Place de la Gare  
 Téléphone 677



Chauffage central  
 Ventilation  
 Service d'eau chaude  
 Installations sanitaires.

**SOUSSION**  
 Le soussigné met en soumission la location du domaine que ses pupilles possèdent à Obésopez de la contenance de 80 poses, près et champs de 1<sup>re</sup> qualité. Beaux bâtiments d'exploitation avec confort modernes. Entrée en jouissance le 22 février 1916.  
 Pour voir, s'adresser au fermier Galliard et consulter les conditions chez le soussigné, où les offres devront être remises sous pli fermé jusqu'au 20 avril prochain. 1089-348  
**Albert SALLIN**, tuteur, à Corminboeuf.

**MODELE**  
 Si VOUS TOUSSEZ prenez les véritables **BONBONS** de **BOURGEONS DE SAPIN**  
 Méfiez-vous des imitations EXIGEZ LE NOM **20 ANS DE SUCCÈS**  
**LAURENT ROSSIER**  
**Henri Rossier, Lausanne**

**ON DEMANDE**  
 jeune homme, travailler et habile de ses mains, pour différents travaux assez faciles.  
 S'adresser à la sellerie Lugin, rue des Epouses. 1275

**JEUNE FILLE**  
 demande place dans petite famille de 3 à 4 personnes.  
 S'adresser : Hôpital des Bourgeois, chez **Marthe Juno**, ch. 27. H 1400 F 1276

**On demande à placer**  
 de préférence dans un petit hôtel de la campagne ou bonne famille particulière un garçon de 15 ans, robuste, parlant l'allemand et le français. On payerait éventuellement une petite pension, mais on exige bon traitement et surveillance sévère.  
 S'adresser à **M. Fritz Bürgli**, concierge Interlaken. 1278

**A LOUER**  
 2 très belles chambres confortables avec balcon, piano, si on le désire. Superbe position.  
 S'adresser sous H 1297 F, à l'Agence Haasenstein et Vogler, Fribourg. 1191

**ON DEMANDE**  
 une ou deux chambres meublées ou non, entrée séparée.  
 Offres sous A. G. 15, poste restante. H 1403 F 1277

**Petit appartement à louer**, rue de Lausanne  
 S'adresser : 10, Grand-Fontaine, au rez-de-chaussée.  
**On demande à louer**, pour le 25 juillet, un **appartement** de 3 à 5 chambres.  
 S'adresser par écrit, sous H 1405 F, à Haasenstein et Vogler, à Fribourg. 1281

**Appartement à louer**  
 pour le 25 juillet, de 5 pièces, cuisine, balcon et dépendances.  
 S'adresser : 8, rue Grison, au 2<sup>e</sup> étage. H 1406 F 1282

**VILLA spacieuse à louer ou à vendre**  
 Confort moderne.  
 Ecrire : N° 35, poste restante, Fribourg. H 1409 F 1284

**Domaines à vendre**  
 A vendre, à La Roche, pour cause de partage, deux domaines, dont l'un « Sur la Roche » de la contenance de 27 poses, bien boisé, bâtiment en bon état, eau intarissable, et l'autre « Prax Nigrist » de la contenance de 30 poses, vaste bâtiment neuf; terrain de 1<sup>re</sup> qualité.  
 Entrée en jouissance tout de suite ou plus tard.  
 S'adresser à **M<sup>me</sup> veuve Rigault**, à La Roche, ou à **M. Rigolet**, boulangier, à Avey-devant-Pont. 1279

**Semences fourragères CONTROLÉES**  
 Trèfles (garanti sans cusente) Frontal, Fenasse, Raygrass, Tjardie Dactyle, Filaque, Luzerne, etc.  
 GHRZ  
**F. GUIDI**  
 rue des Chamoisins, 121  
 Det. St-Nicolas  
**FRIBOURG**  
 Auto-Motobenzine-Huiles

**A LOUER**  
 pour le 25 juillet prochain **divers appartements** de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances; confort moderne.  
 H 830 F 841  
 S'adresser à **Alfred Blanc**, avocat, route de Villars, n° 3.

**A louer** pour le 25 juillet, au boulevard de Pérolles, n° 71 **1 logement** au 4<sup>e</sup> étage, de 5 chambres, chambre de bains et de bonne mansarde, 2 caves et tout le confort moderne.  
 S'adresser : **Chapellerie F. Weiss**, Fribourg. 1088

**LITANIES DES SAINTS**  
 SUIVIES DE  
**PARCE DOMINE**  
 Prières recommandées  
 PAR SA GRANDEUR-MONSEIGNEUR BOVET  
 Evêque de Lausanne et Genève  
 PENDANT  
**LA GUERRE EUROPÉENNE**  
 1914  
 PRIX DE VENTE :  
 L'exemplaire, 10 cent.; la douzaine, 1 franc; le cent, 7 francs  
 S'adresser à Fribourg :  
 Librairie catholique, 130, place Saint-Nicolas  
 et Librairie Saint-Paul, 38, avenue de Pérolles

**„CALORIE“**  
**S. A. de chauffage et ventilation**  
 avise son honorable clientèle et le public en général qu'elle a transféré ses locaux du Varis à la Grand-Fontaine, 21 A, où elle a ouvert une exposition d'appareils de chauffage et d'articles sanitaires.  
 H 1351 F 1242  
 Téléphone 144

**Hôtel du Paon**  
**EINSIEDELN**  
 Réouverture : 1<sup>er</sup> avril 1915

**MODES**  
**M<sup>me</sup> CAUSSIN**, 57, rue de Lausanne, 1<sup>er</sup> étage  
 Chapeaux mi-saison; deuil  
**EXPOSITION DE MODÈLES DE PARIS**

**COTONS A TRICOTER**  
 Demandez partout les bonnes qualités suisses suivantes :  
 Coton « Eclair »  
 Coton « Corbeau »  
 Coton « Perlé » « ÉCUREUIL »  
 Seuls fabricants de ces marques déposées :  
**J. J. KONZLI & Co, à STRENGELBACH**  
 Canton d'Argovie  
 La fabrique ne fournit pas aux particuliers.

**Broderie de St-Gall**  
 On trouvera toujours à mon domicile et au banc, place du Père Girard, foire et marché, le plus grand choix de robes brodées pour Première Communion, depuis 6 fr. 50. — Broderie et dentelles au fuseau en pièces et coupons, blouses et lingerie pour dames et enfants. Envoi à choix.  
 H 1181 F 1093 352  
**M<sup>me</sup> Dagué**, Théâtre, rue des Bouchers, 116.

**Industrie nationale**  
**Savon « LA GRENADE »**  
**EXTRA PUR**  
 Le meilleur  
 En vente partout.  
**Savonnerie PÉCLARD frères**  
**YVERDON**

**VENTE D'UN DOMAINE**  
 Le soussigné, **Hilfere Collard**, à Attalens, offre à vendre son domaine situé rière dite commune, comprenant maison d'habitation, grange et écurie, ainsi que 20 poses de terrain de première qualité, eau intarissable, lumière dans tout le bâtiment. Le tout à l'état neuf.  
 H 1412 F 1285  
 Pour traiter, s'adresser audit propriétaire.

**AVIS**  
 Paris - Modes  
 sera à l'Hôtel Suisse  
**JEUDI 8 AVRIL**  
 Raollants modèles  
**CHAPEAUX à prix réduits**

Le meilleur vin tonique et apéritif **BYRRH** PREMIÈRES RÉCOMPENSES aux Grandes Expositions  
 Vente annuelle : 10 MILLIONS DE BOUTEILLES **L. VIOLET, successeur**  
**Maison Violet Frères, à Thair (France)**